EXPOSITION PHOTO

WHAT THE FOOT?!

La planète foot au féminin

Ou comment le football peut être vecteur de changement et d'égalité pour les femmes d'ici et d'ailleurs.

Une exposition itinérante construite par le Collectif HUMA

HUMA

WHAT THE FOOT?!

Il y a ceux qui pensent que le **foot**, ce n'est pas un sport de fille. Qu'une voix de femme, ça grimpe trop dans les aigus pour pouvoir commenter un match. Qu'une dame n'a rien à faire dans les gradins d'un stade. Mais il n'y a pas qu'eux. Et, surtout, il y a
« elles » - les joueuses, les coachs, les supportrices, les arbitres, les journalistes -, celles qui ont la passion du jeu et qui donnent au football sa dimension pleinement planétaire et populaire.
La Fifa l'a bien compris: sa «stratégie pour le football féminin » vise à atteindre 60 millions de joueuses licenciées d'ici à 2026 et à faire monter les femmes dans les organes de décision. Parce que le football demeure un lieu **de différences et d'inégalités** entre les sexes, mais que les clubs féminins sont aussi des lieux privilégiés d'autonomisation et le ballon rond un objet de dépassement de soi.
Le Collectif HUMA, composé de photographes et reporters confirmés, explore le rapport des femmes au foot comme vecteur d'empowerment, de développement personnel et d'égalité. Nos reportages traversent les continents à la rencontre de femmes qui dribblent les préjugés et, en filigrane, des hommes qui les soutiennent.

En **Allemagne**, Bibiana Steinhaus est devenue un modèle malgré elle, première femme à devenir arbitre centrale de matchs de l'un des grands championnats masculins européens, la Bundesliga.

En **Belgique**, l'engouement pour le football bat son plein, jusque dans la célèbre commune bruxelloise de Molenbeek. L'ancienne capitaine des Red Flames (équipe nationale belge féminine), Aline Zeler, se fait entendre tandis que les Red Cougs allient football et multiculturalité.
Au **Bénin**, le projet « Impact'elles » permet aux adolescentes de la région de l'Atacora d'échapper au mariage et aux grossesses précoces. En **Inde**, les jeunes filles du Jharkhand
sont passionnées par le ballon rond: dès avant le lever du soleil, elles sont nombreuses à prendre tous les jours le chemin d'un terrain pour s'entraîner. À travers le sport, elles s'émancipent d'une société encore très patriarcale.

En **Côte d'Ivoire,** Rokya et Marie-Paule se donnent corps et âmes sur les terrains de foot de quartiers ou sur les terrains de leur club. En **Egypte**, l'ancienne joueuse de l'équipe nationale, Rama Gewili se consacre à la «One Academy». En **France**, les «Dégommeuses» du stade Louis Lumière (Paris) ouvrent leurs bras à toutes et tous pour faire tomber les préjugés sexistes et homophobes. Dans la banlieue de Lyon, l'association «Sport dans la ville» a pour but de favoriser l'accès au terrain pour les filles tout en les menant vers l'emploi.
En **Jordanie**, avec le soutien du prince Ali, des jeunes femmes engagées, voilées ou non, déploient des efforts pour permettre aux filles de pratiquer le foot, d'Amman jusqu'au camp de réfugiés de Zaatari. En **Palestine**, le football a longtemps été une réalité inconcevable pour la gent féminine. Claudie Salameh et Raja Hamdan sont pourtant parvenues
à obtenir l'assentiment de leur communauté. Dans une situation d'occupation, le football est aussi un moyen de « faire exploser la colère. Au **Mexique**,
Tijuana est un carrefour du trafic de drogue entre l'Amérique latine et les Etats-Unis. Dans cette ville de Basse-Californie, le football agit comme une arme contre la criminalité, la consommation de stupéfiants et les mariages précoces.

Nous suivre sur https://www.collectifhuma.com

L'EXPOSITION « WHAT THE FOOT ?! »

L'exposition **What The Foot ?!** est conçue pour pouvoir voyager dans différents lieux : en plein air, dans des festivals et événements, dans des communes ou des collectivités, des espaces culturels, des écoles, des clubs sportifs, des entreprises ou encore des musées et des galeries artistiques.

Cette exposition est unique en son genre. A travers une centaine d'images et des témoignages, elle permet de faire découvrir l'univers du football féminin. Elle emmène son public à la rencontre de femmes du monde entier, de leurs histoires et de ce que le sport leur a permis de réaliser : franchir des barrières sociales, élargir des horizons, atteindre des performances, transmettre leur expérience et inspirer d'autres jeunes filles.

C'est aussi un excellent moyen de faire vibrer un large public, à travers le langage universel du football. L'exposition met en avant les valeurs essentielles du sport : le dépassement de soi, le plaisir du jeu, l'esprit d'équipe, le rassemblement, le soutien. En abordant la situation des footballeuses, arbitres, coaches et supportrices, l'exposition «What the foot?!» parle aussi d'égalité sociale, de respect, d'empowerment.

L'exposition est également accompagnée d'un **outil pédagogique** pour les 13 ans et plus. Cet outil développé par le Collectif HUMA est un photolangage® qui suscite la réflexion et la discussion autour de questions de genre et d'inclusion.

LOGISTIQUE DE L'EXPOSITION

Notre exposition est composée de **15 reportages** réalisés entre 2018 et 2022 présentés sous forme de panneaux de 83,6cm x 125cm. Chaque histoire comprend un texte et plusieurs photos répartis sur 1 à 5 panneaux.

En **extérieur**, l'exposition est conçue pour être fixée sur des structures autoportantes (location possible en Belgique) ou accrochée sur des grilles. En **intérieur,** les panneaux percés en leurs quatre coins peuvent être accrochés à l'aide de clous.

Hors Belgique, nous pouvons envoyer des fichiers haute définition pour une impression locale de tirages.

OUTIL PÉDAGOGIQUE «WHAT THE FOOT?!»

À travers 24 photos, assorties de témoignages recueillis lors de notre reportage «What the Foot ?!», ce support permet d'aborder les stéréotypes auxquels se sont heurtées les footballeuses rencontrées tout au long de leur parcours ainsi que les éléments ayant renforcé leur confiance et leur progression libre vers ce qu'elles aiment et veulent faire de leur vie.

De façon plus générale, l'outil pédagogique permet d'analyser des phénomènes que nous rencontrons partout : dans les espaces sportifs mais aussi à l'école, dans le monde du travail, dans nos familles ou dans la sphère publique et médiatique. Il met ainsi au jour des clés pour permettre à chacun·e de contribuer à une société plus équilibrée et inclusive

Le Collectif HUMA prend également part à des ateliers liés à **l'éducation aux médias**. Il est donc possible de nous inviter pour animer une **intervention pédagogique** dans une école ou organisation. Pour toute commande de l'outil pédagogique et/ou demande d'animation, veuillez nous contacter.

L'EQUIPE

Le Collectif belge HUMA, créé en 2011, est composé de photographes et journalistes passionnés et multi récompensés. Ses projets visuels entraînent le spectateur dans des histoires et témoignages forts, souvent bouleversants. Les parcours mis en lumière sont le reflet d'une société traversée par l'inégalité, mais aussi et surtout par l'optimisme, la dignité et l'engagement. Après avoir couvert de nombreux conflits et crises humanitaires, le Collectif a ressenti la nécessité d'aborder un aspect plus positif de notre monde. Pour le projet «What The Foot?!», le Collectif HUMA a rassemblé trois photographes et quatre journalistes.

LE COLLECTIF

Johanna de Tessières

Lauréate du trophée Montaigne pour son approche documentaire sur les femmes du Kivu (RDC), Johanna se passionne pour l'Humain, des coulisses de la mode aux pays en conflits.

Virginie Nguyen

Si elle n'était pas une photographe multi récompensée, elle serait footballeuse professionnelle. Passionnée du ballon, cofondatrice du Collectif HUMA, elle parcourt le globe à la recherche d'histoires (extra)ordinaires.

Fréderic Pauwels

Prix National de la Photographie Ouverte, Frédéric a cofondé le Collectif HUMA ainsi qu'une école de photo (L'atelier Obscura) dans laquelle il transmet sa vision du reportage, fondé sur l'engagement et les valeurs

Laure Derenne

Formée en psychologie, Laure a travaillé dans le milieu de la coopération internationale et de l'éducation à la citoyenneté. Elle aspire et inspire par ses textes à la construction d'un monde plus humain et durable.

RÉDACTRICES

Valentine Van Vyve

Valentine a mené des projets au Sénégal, au Liban, en Jordanie et en Cisjordanie. Elle a été récompensée d'un Visa d'Or pour son travail sur les Koglweogo au Burkina Faso.

Aurélie Moreau

Aurélie a reçu prix Etienne Davignon en 2014. Elle est désormais enrôlée dans le secteur humanitaire et se passionne pour les récits longs formats, les études de genre et les féminismes.

Sabine Verhest

Lauréate du prix de la presse Belfius, Sabine est journaliste à La Libre Belgique. Passionnée des civilisations himalayennes, elle est l'auteure de «*Bhoutan. Les cimes du bonheur*».

PAROLE AU COLLECTIF HUMA

« On est en train d'assister à une période charnière du foot. Ces pionnières suscitent beaucoup d'enthousiasme mais rencontrent aussi pas mal d'obstacles. Il y a encore beaucoup de discriminations, à la fois au niveau des investissements qui leur sont consacrés et au niveau des mentalités, encore très méprisantes parfois. Mais c'est aussi un espace où les femmes s'éclatent, se sentent libres, gagnent en confiance, en autonomie. »
(Johanna de Tessières)

« La valeur d'une femme est trop souvent définie par référence aux hommes. Comme dans beaucoup de milieux, on demande aux footballeuses de « prouver » qu'elles peuvent faire aussi bien que les hommes.
Le tout sans se rendre compte des freins spécifiques qu'elles rencontrent et sans reconnaître la créativité et le dynamisme qui leur est propre. Cette expo, c'est une façon de s'intéresser aux femmes pour ce qu'elles sont et vivent à travers le foot.»
(Laure Derenne)

« Il est incroyable, encore aujourd'hui, d'entendre que les femmes n'ont pas leur place dans certains sports.
Il est temps de valoriser les sportives, leurs talents et leur détermination, à la fois sur les terrains récréatifs et compétitifs. Nous espérons que cette exposition contribuera à montrer aux jeunes filles qui veulent progresser dans le football qu'elles ne sont pas seules: elles peuvent se relier à un réseau de personnes et d'organisations prêtes à les soutenir. C'est aussi ce message que nous voulons porter ! »
(Frédéric Pauwels)

« On veut montrer le foot féminin tel qu'il est: un sport populaire, qui se pratique partout dans le monde et qui est le reflet de la diversité de notre société: il y a des filles de toutes les origines et de tous les milieux, avec des cheveux longs ou courts, lesbiennes ou hétéros. Partout, des femmes prennent l'initiative de s'affirmer dans ce sport généralement perçu comme masculin. J'espère que beaucoup verront nos images, pourront s'identifier à ces battantes et défier les clichés. » (Virginie Nguyen Hoang)

« On a découvert des footballeuses partout sur la planète. L'ampleur du phénomène nous a nous-mêmes surpris. Avec cette expo, on veut ouvrir les yeux des gens sur ce que le foot représente pour les femmes. On espère que les spectateurs se poseront des questions et se demanderont « comment ça se fait qu'on en entend si peu parler ? »
(Johanna de Tessières).

RÉFÉRENCES

Le projet «What the foot?!» c'est déjà:

- 11 expositions
- 10 publications dans la presse
- 6 Interviews sur le projet
- 2 Prix

EXPOSITIONS:

- **Lyon**, municipalité de Décines, juin à juillet 2019.
- Métro de **Rennes,** juin à juillet 2019.
- **Paris**, fan zone de la Coupe du monde 2019, juin à juillet 2019.
- **Bruxelles,** Géopolis, centre du photojournalisme, février à mai 2020
- **Bruxelles**, commune de Saint-Gilles, exposition itinérante, mai à juin 2021.
- **Philippeville**, PHfestival, juin à septembre 2021.
- **Charleroi**, Musée de la photographie, mai à novembre 2021.
- **Houdeng-Aimeries**, Musée de la mine et du développement durable, juillet à août 2021.
- **Bruxelles**, commune d'Etterbeek, exposition itinérante, octobre à novembre 2021.
- **Wavre**, Commune de Wavre, «Women Wavre», du 7 au 13 mars 2022.
- **Drancy**, Chateau de Ladoucette, «Olympiade culturelle», du 19 novembre 2022 au 15 janvier 2023.

PRIX:

- Prix de la presse belge Belfius 2020, coup de cœur du jury.
- Prix Roger Anthoine du Musée de la photographie de Charleroi.

ON PARLE DE NOUS :

- **LA LIBRE Belgique** : Un travail remarquable de 4 photographes et 4 journalistes sur le football féminin. https://www.lalibre.be/culture/arts/2020/02/20/un-travail-remarquable-de-4-photographes-et-4-journalistes-sur-le-football-feminin-7BOYM2E5FV-GWVCPITVOHKDHFKY/

- **SLATE** : « De Buenos Aires à Molenbeek, pas besoin d'être Megan Rapinoe pour s'affirmer avec un ballon »
http://www.slate.fr/story/187872/femmes-football-buenos-aires-molenbeek-megan-rapinoe-ballon-photos

- **COMPÉTENCE PHOTO** : Crowdfunding • What the Foot ?!
Un projet d'expo pour célébrer les footballeuses d'ici et d'ailleurs (Ulule)
https://bit.ly/2QRCbJh

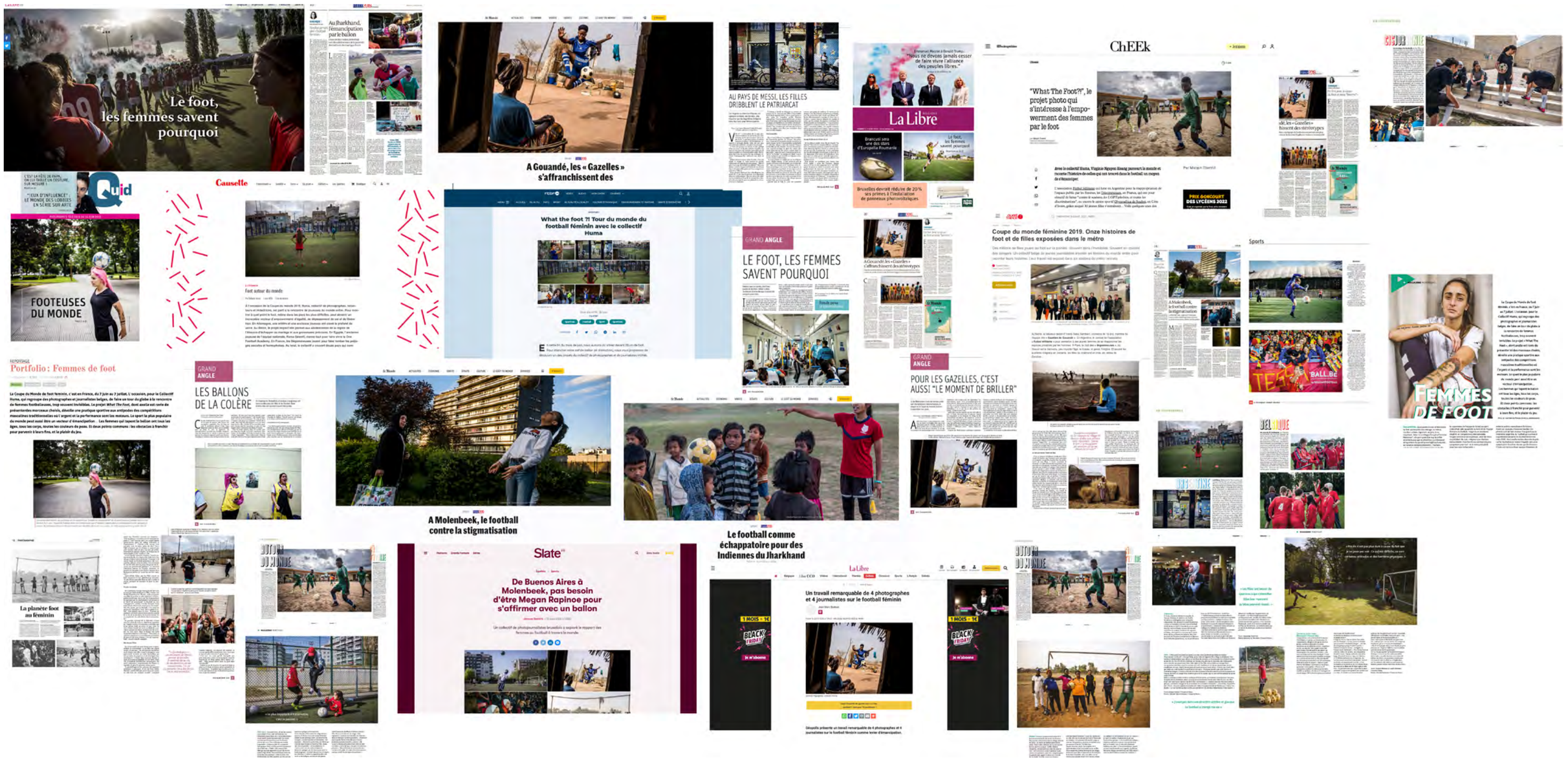
- **LES INROCKUPTIBLES** :"What The Foot?!", le projet photo qui s'intéresse à l'empowerment des femmes par le foot
https://www.lesinrocks.com/cheek/huma-football-feminin-virginie-nguyen-hoang-

INTERVENTIONS:

RTBF LA PREMIÈRE / DANS QUEL MONDE ON VIT
https://bit.ly/2TIdeSf
RTBF LA PREMIÈRES / DÉBATS PREMIÈRE
https://www.facebook.com/Sabin.Vt/posts/10157083951298828/
RTL / ON REFAIT LE MONDE
https://bit.ly/2TNvnhH
RADIO CAMPUS / CE FUT DANS LE CAMPUS
https://bit.ly/2AE4FAH
LES GRENADES
https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=1070876769773812&id=1010298882498268

« WHAT THE FOOT?! » DANS LA PRESSE

Le projet « What the Foot?!» a été publié à plusieurs reprises dans la presse belge, française, suisse et japonaise.



PUBLICATIONS

Le Monde, La Libre Belgique, Causette, Axelle, Le Courrier, Sakaï, RTBF.be, Cheek, Slate, SoFoot.

HUMA

Les filles du Jharkhand s'émancipent ballon au pied

photographies / VIRGINIE NGUYEN HOANG
texte / SABINE VERHEST

DELHI HUTUP KHUNTI / **Tous les petits matins, des ombres glissent dans l'obscurité de la campagne indienne. Le soleil n'est pas encore levé que, déjà, des fillettes et des adolescentes s'en vont jouer au football. Elles courent et dribblent, à pieds nus, en chaussures à crampons, en tongs ou en sandalettes trouées sur le terrain cabossé du village.**

L'Inde n'est pas de ces pays qui voient naître des stars du ballon rond. Les grands noms du sport sont batteurs, lanceurs ou gardiens de guichet, bref joueurs de cricket. Mais cela n'empêche pas les jeunes filles du Jharkhand de se montrer passionnées et motivées par l'entraînement physique; dans cet État rural, la culture du sport, comme le hockey et le football, se révèle bien ancrée. Elle peut même contribuer à émanciper des filles du carcan dans lequel la société, la famille, la communauté les enserrent.

Les défis ne manquent pas dans cette région: la pauvreté, l'alcoolisme, les violences domestiques, la guérilla naxalite. Le Jharkhand est aussi l'un des États indiens les plus touchés par les mariages adolescents, les grossesses précoces et le trafic d'enfants. Le train reliant Ranchi à Delhi, en près de 22 heures, est l'un des plus empruntés par les trafiquants pour acheminer leurs victimes vers la capitale. Les jeunes filles issues des communautés tribales, réputées travailleuses et dociles, sont surtout envoyées dans de grandes villes du pays comme domestiques; elles se retrouvent souvent exploitées, voire violentées et sexuellement abusées.

Des organisations non gouvernementales s'appuient sur le football pour informer les adolescentes sur les défis qu'elles rencontrent, les aider à prendre leur autonomie, les ramener vers l'école, contribuer à les sortir du cycle de la pauvreté. Celles qui jouent gagnent en confiance, elles peuvent compter sur l'équipe, elles acquièrent des compétences, réalisent l'importance de l'éducation et inspirent d'autres jeunes. C'est le cas de Rinky, qui s'est prise au jeu; elle a compris qu'une autre voie que celle promise par ses parents lui était possible et s'est rapidement imaginé quitter son village pour intégrer une université étrangère. Ou de Rahil, qui considère le football comme un moyen d'améliorer sa condition physique et d'accéder à une carrière stable dans les forces de l'ordre, dans une région où les opportunités d'emploi restent faibles. Toutes les deux, en plus de jouer, ont choisi de transmettre leur passion aux plus jeunes.

L'amélioration de la vie des adolescentes passe toutefois aussi par la mobilisation des hommes, afin de sortir du cercle vicieux imposé par une société patriarcale. Même si les mentalités évoluent, ce n'est pas encore gagné.

WHAT THE FOOT?! INDE

Elle a compris qu'une autre voie que celle promise par ses parents était possible.

4h45 du matin, dans un village rural du Jharkhand, il fait encore nuit noire. Des fillettes et adolescentes grimpent dans le bus scolaire de l'école Yuwa. Maillots, shorts sur legging, chaussettes longues et filets de ballons: elles s'en vont jouer au football, comme tous les jours ou presque, sur des champs non cultivés et des parcelles planes sélectionnés dans un rayon de dix kilomètres.

photographies / VIRGINIE NGUYEN HOANG
texte / SABINE VERHEST

1
2 3

1&2 Les filles s'entraînent dans la lumière mordorée du petit matin. La motivation est à son comble, la joie palpable et l'objectif d'émancipation affirmé. Ramasser du bois, travailler aux champs, effectuer les tâches ménagères: les familles attendent autre chose de leurs gamines que de s'éduquer ou s'autoriser un loisir. *Ici, ce que veulent les parents, c'est qu'elles se marient, s'installent chez leur époux, aient des enfants,* explique leur coach, Rinky. L'entraînement qu'elle dispense dépasse les simples conseils techniques. *Je veux qu'elles sachent qu'elles peuvent devenir des femmes indépendantes et réaliser leurs rêves, si elles le veulent*. En les coachant presque tous les matins, l'adolescente gagne l'argent qui lui permet de se financer les études de qualité, que ses parents n'ont ni les moyens ni l'envie de lui offrir.

3 / Les parents de Rinky n'ont jamais imaginé pour elle un autre horizon que celui de son village. Son père alcoolique et indolent, sa mère illettrée et laborieuse pensaient la marier à ses 14 ans. C'était sans compter son caractère bien trempé, *et le football, qui a changé ma vie*. Le programme de football Yuwa auquel elle participe lui a permis de voyager en Espagne, aux États-Unis et en France, de participer à des tournois et de se former au coaching, à mille lieues de son village d'Hutup. Ici, elle doit tirer l'eau du puits pour pouvoir se laver, après l'entraînement de l'aube. Elle enfile ensuite son uniforme et prend le chemin de l'école.

photographies / VIRGINIE NGUYEN HOANG
texte / SABINE VERHEST

1 2
3 4

1 / En cours d'anglais, Rinky discute avec ses copines de classe sur une des terrasses de l'école Yuwa. Depuis, la jeune fille a réussi ses examens de dernière année de l'enseignement secondaire et décroché une bourse pour étudier le leadership entrepreneurial et l'innovation. Un cursus universitaire nomade de quatre ans, qu'elle a entamé en Espagne et poursuivra ailleurs en Europe, en Amérique et en Asie.

2 / Les ONG Plan India et Child in Need Institute s'appuient sur l'élan sportif des adolescentes pour les sortir de leur isolement, favoriser leur autonomisation, susciter une pression positive et faire émerger des modèles. Elles organisent des matchs entre équipes locales et fournissent des équipements - maillots, chaussures, ballons, etc.- pour un millier de joueuses; elles forment aussi des *paires éducatrices* à devenir des personnes ressources pour toute l'équipe. *Tout ce que j'apprends, je le partage,* explique l'une d'elles. Cela va de la nutrition aux maladies infectieuses, de la santé reproductive aux dangers du mariage précoce.

3 / Les familles, les voisins, les amis se sont parfois montrés inquiets, voire critiques, envers les joueuses. *Et si un garçon te détourne du droit chemin ? Qui va faire le travail domestique pendant que tu joues ? Tu ne vas quand même pas sortir en short?* Puis les parents et les gens des environs sont venus les voir jouer, les encourager, curieux ou fervents supporters.

4 / Rahil, milieu de terrain agile et véloce, malgré des crises d'épilepsie qui l'empêchent de déployer ses ailes, aime le jeu et l'entraînement physique, autant que les moments de partage. Le football est devenu un moyen d'échanger avec ses coéquipières de la région de Khunti, de se soutenir, d'apprendre, de s'informer, de savoir à qui s'adresser en cas de souci. Bref, résume-t-elle, *cela permet d'avoir des informations sur la vie.*

photographies / VIRGINIE NGUYEN HOANG
texte / SABINE VERHEST

Orpheline de père, Rahil est restée au village auprès de sa mère, près de Khunti. Comparé au reste du pays, les femmes sont moins déconsidérées et entravées dans les communautés tribales, même si elles restent cantonnées dans leurs tâches ménagères et peu éduquées. *Les gens ne peuvent pas s'empêcher de nous discriminer,* soupire Rahil. *Mais c'était pire avant. Les mentalités changent quand même graduellement.*

photographies / texte / JOHANNA DE TESSIÈRES

Sur le terrain, tu poursuis tes rêves

LYON / ***Où sont les filles ?!*** **C'est en partant du constat qu'elles sont sous-représentées sur les terrains de football – plus encore dans les quartiers défavorisés – que « Sport dans la Ville » a lancé le programme « L dans la ville » dans les banlieues de Lyon. En sensibilisant les jeunes du quartier, en créant des liens avec les familles, l'association a pu convaincre plus de mille filles de rejoindre son initiative régionale.**

Mai 2019. Fatima, 15 ans, tape la balle dans le quartier de la Grappinière. *Je suis la seule petite et fille qui reste avec les grands, je suis assez connue dans le quartier grâce au foot. Avant, j'étais la seule fille sur le terrain mais ce n'est plus le cas. Les gars du quartier, certains m'ont soutenue jusqu'au bout et m'ont pas lâchée. C'est ça qui est bien ici.* Un peu plus loin, des jeunes passent en voiture et lui lancent: *on vote tous pour Fatima !*

Grâce au foot, elles développent des qualités essentielles, telles que la confiance en soi, l'esprit d'équipe, l'assiduité. Des qualités que l'on exige aussi sur le marché du travail. Et ce n'est pas un hasard, car « Sport dans la Ville » a pour but de créer des ponts vers la formation et l'emploi. Dans ces territoires enclavés, où les difficultés économiques et sociales sont multiples, l'association contribue à lutter contre les inégalités de destin et à rétablir l'égalité des chances.

Après les grandes émeutes de Vaulx-en-Velin dans les années 80, de gros investissements ont été consentis pour construire des infrastructures sportives afin d'améliorer la vie des jeunes. Mais les filles ont été les grandes oubliées de cette politique. Aujourd'hui, la situation s'améliore. *Quand on a démarré en 2008, les gens étaient aux fenêtres et aux balcons pour voir des filles jouer au foot, on suscitait une grosse curiosité. Les choses ont évolué depuis, mais il y a encore des garçons qui essaient de grappiller le terrain à l'heure où jouent les filles, elles doivent encore se battre pour maintenir leur créneau,* explique Anne-Sophie Faysse, responsable du programme Auvergne-Rhône-Alpes.

Ce samedi après-midi à Vaulx-en-Velin, qui a gardé sa réputation de quartier chaud de la banlieue lyonnaise, Sana, éducatrice sportive, coache les jeunes, garçons et filles. Sana a joué neuf ans au sein du prestigieux club Olympique de Lyon, *une véritable école de la vie. Sur le terrain, on doit aussi se battre pour accomplir nos rêves,* lance-t-elle aux joueurs. *Il y a au moins une femme éducatrice par terrain. Nous, on est plus dans l'encadrement et la gestion des émotions sportives. Les hommes sont davantage dans la stratégie.*

Il y a là Fatima, 15 ans, qui enchaîne les buts. L'adolescente est en plein Ramadan, elle jeûne, mais elle garde toute sa vitalité sur le terrain. *Dans le milieu féminin, on ne se fait pas trop entendre, je trouve ça dommage. Chez les garçons, il y en a qui disent parfois : "je veux pas d'une fille dans mon équipe." Mais une fois qu'ils me voient sur le terrain, j'vous dis, ils pleurent pour m'avoir de leur côté !*

Une femme dans un monde d'hommes, Fatima connaît : elle s'est inscrite en formation d'électricité. *Je suis la seule fille dans la formation. Il faut montrer aux gars qu'on peut évoluer et même les dépasser !*

Il faut montrer aux gars qu'on peut évoluer et même les dépasser !

Wafa est plus introvertie. Elle a commencé à jouer au foot il y a deux ans. Elle vit avec sa famille dans un immeuble à côté d'un des terrains du quartier. Mais elle ne s'y serait pas aventurée si une copine ne l'avait pas emmenée à « Sport dans la Ville ». *Je me dis que je suis contente d'avoir réussi à chaque fois que je marque un but,* sourit-elle. *En plus, maintenant, j'ose beaucoup plus parler aux gens dans mon école.* Sa maman confirme : *le foot l'a aidée à s'extérioriser et à avoir plus confiance en elle, c'est certain.*

Aujourd'hui, des jeunes filles comme Wafa et Fatima se sentent respectées et même encouragées par les garçons du quartier. Riches de leurs compétences acquises grâce au sport, elles peuvent se projeter plus sereinement dans leurs perspectives professionnelles. Confiance et estime de soi leur permettent d'approcher de leur but, même sans ballon au pied.

photographies / texte / JOHANNA DE TESSIÈRES

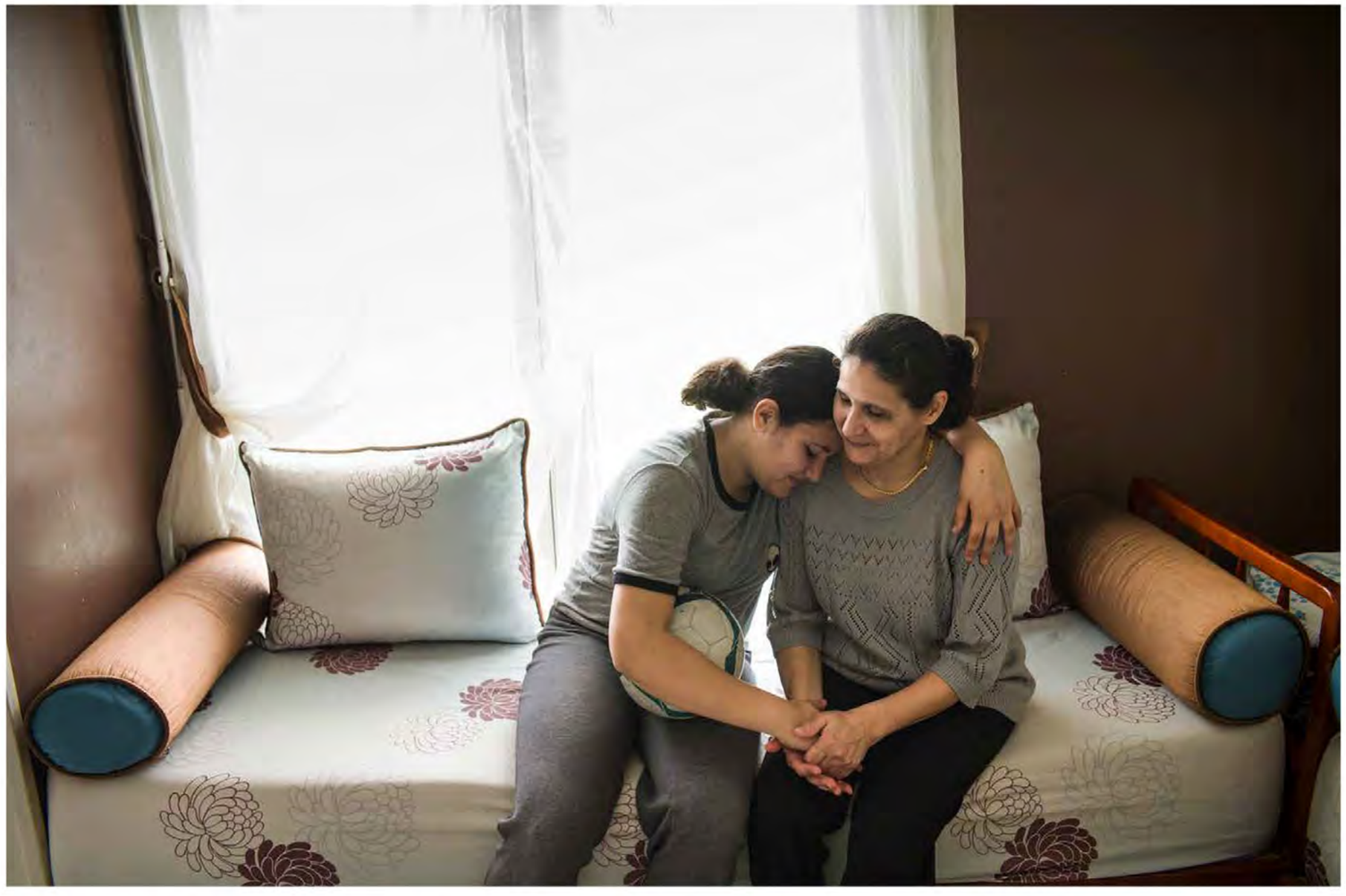
1 / Fatima fait de la boxe depuis 6 ans au Boxing Club Vaudais. Il compte aussi dans ses rangs une championne du monde. *On a du talent ici*, explique fièrement Fatima.

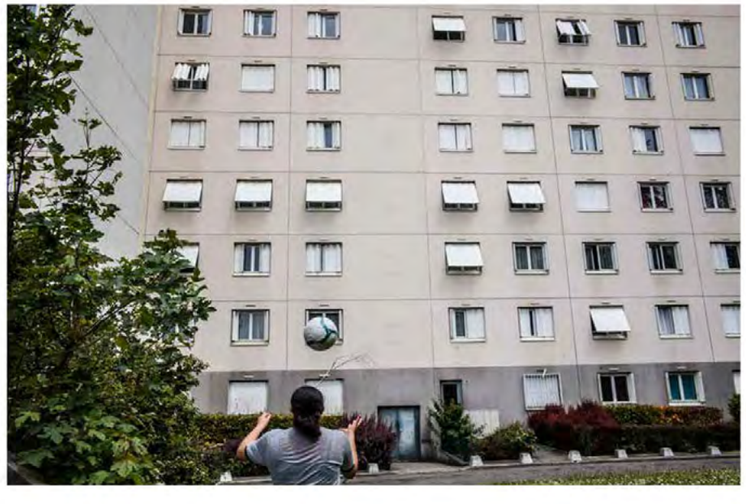
2 / Sana est travailleuse sociale et coach sportif. Avant l'entraînement, elle demande aux jeunes où ils en sont au niveau de leur formation et de leurs examens scolaires.

3 / Fatima fait une pause avec sa maman dans la cuisine.Ses parents l'ont toujours soutenue dans ses choix de vie et dans ses passions sportives.

4 / Wafa joue avec son ballon sur sa terrasse. Elle vit non loin d'un des terrains de foot entretenus par « Sport dans la ville ». Les terrains sont accessibles tous les jours.

photographies / texte / JOHANNA DE TESSIÈRES





1 / Depuis leur appartement, Fatima, la maman de Wafa, raconte : *J'ai grandi dans une famille de footballeurs. Mes deux frères jouaient et, une fois par semaine, nous, les femmes, devions laver le linge de leur équipe. Maintenant c'est ma fille qui joue.*

2 / En rentrant chez elle, Wafa confie qu'elle se sent apaisée après avoir joué au foot.

3 / Fatima revient de sa formation en électricité. Rarement sans son ballon, elle joue dès qu'elle en a l'occasion.

Les Gazelles s'affranchissent des stéréotypes

photographies / texte / LAURE DERENNE

GOUANDÉ / **Les yeux du directeur du Collège de Gouandé sont rivés sur le terrain de terre qui accueille la rencontre dominicale des footballeuses locales avec l'équipe de Dassari : *Elles vont gagner ! Je suis sûr qu'elles vont marquer dans le premier quart d'heure.* Six minutes après le lancement du match, la clameur d'un premier goal retentit et un large sourire illumine le visage du spectateur : *Vous voyez? Encore plus fortes que ce que j'avais prédit.***

M. Bouraima est d'autant plus fier de *ses filles* qu'il connaît les difficultés auxquelles sont confrontées les familles dans cette région rurale du Bénin, en plein cœur de l'Atacora. Y tenir une école relève du défi quotidien. Comment convaincre des parents d'investir dans l'éducation de leurs enfants alors même que leurs revenus sont précaires et que l'école a du mal à joindre les deux bouts ? Dans les classes, il n'y a pas d'électricité, très peu de matériel, un personnel instable et, en bout de course, il faut bien l'admettre, les résultats d'obtention du bac sont faibles (12%). Les filles sont les premières sacrifiées, avant tout appelées à devenir des épouses et des mères dévouées. Les projets d'instruction importent malheureusement peu aux yeux de la communauté.

Pourtant, les filles ne réussissent pas moins bien que les garçons. *Cela dépend en grande partie de l'éducation reçue par l'élève, de sa volonté d'avancer et de l'implication de ses parents,* affirme M. Bouraima. Virginie Kassa, 22 ans, en sait quelque chose. Si elle a pu dépasser le bac, c'est grâce à la détermination de sa mère qui l'a aidée à récolter les fonds nécessaires à la poursuite de sa scolarité alors que son père comptait arrêter de la financer. Cette maman a également été parmi les premières à encourager Virginie à rejoindre les Gazelles de Gouandé, le club féminin de football, créé en 2017 dans le cadre du programme régional Impact'Elle, mené par Plan International, avec le soutien de la Coopération belge.

Associé au Collège de Gouandé, ce club vise à encourager les filles à se dépasser et à braver les stéréotypes : oui, une fille peut jouer au foot ! Non, ce n'est pas dangereux ! On ne devient pas un garçon et on peut carrément enchaîner les victoires. Depuis leur création, les Gazelles de Gouandé sont parvenues à transformer les mentalités et conquérir un public de plus en plus admiratif.

Entre elles, les joueuses font preuve d'une belle sororité. Après leurs séances d'entraînement, les Gazelles se retrouvent régulièrement pour échanger sur leurs préoccupations et leur façon d'envisager l'avenir. Elles ont notamment noué des contacts particuliers avec Antoinette Gnammi, cheffe du Centre de promotion de la santé local. Ensemble, elles abordent des sujets tels que la puberté ou les relations affectives et sexuelles. Elles échangent sur les façons dont elles peuvent se prémunir d'une grossesse précoce ou encore du risque de harcèlement sexuel, deux des facteurs qui freinent le plus l'évolution des jeunes filles dans la région.

Je sais que je vais trouver des façons de marquer l'histoire de ma famille et de ma génération.

Les Gazelles de Gouandé ne laissent plus personne les déprécier. À l'image de Virginie, ces footballeuses affirment haut et fort leur valeur : *Je suis intelligente et combative. Les idées, je les ai, abondamment ! Je sais que je vais trouver des façons de marquer l'histoire de ma famille et de ma génération.*

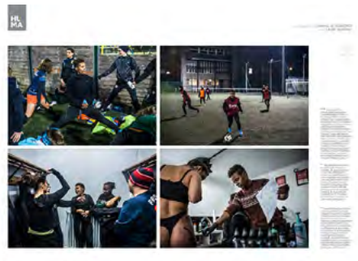
WHAT THE FOOT?! BÉNIN

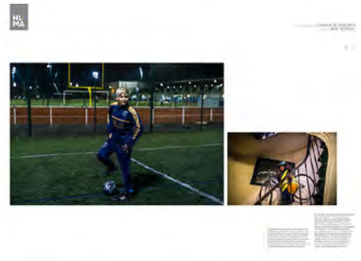
Dimanche 24 février 2019. Les Gazelles de Gouandé se sont levées à l'aube pour s'entrainer une dernière fois avant d'accueillir leurs adversaires de Dassari. La concentration et la détermination sont palpables. Les garçons du village sont venus pour challenger et encourager leurs camarades. Quelques heures plus tard, ils suivront le match avec intérêt.

WHAT THE FOOT?!
La planète foot au féminin
www.collectifhuma.com

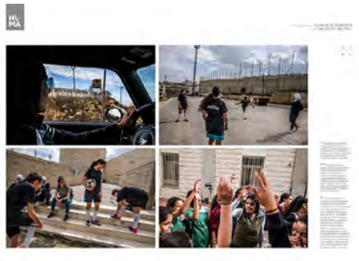
Bibiana Steinhaus, la pionnière du sifflet
ALLEMAGNE

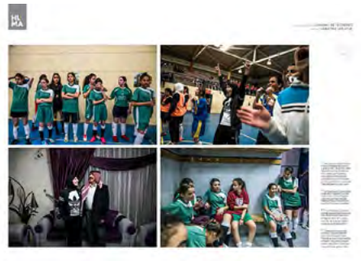
Les ballons de la colère
PALESTINE



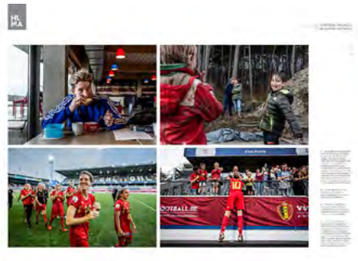


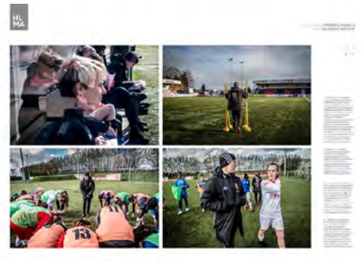
Les femmes sont des bouche-trous
BELGIQUE





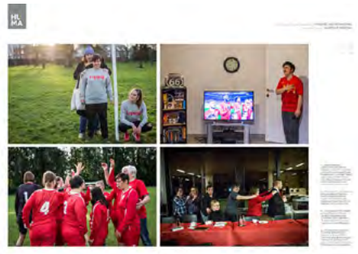
Exister dans l'espace public
EGYPTE



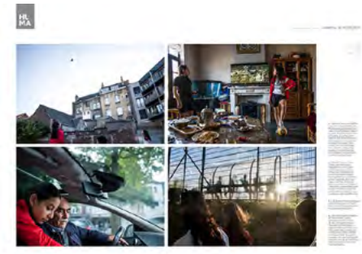


FC Gullegem: 100% féminine, 100% autonome!
BELGIQUE

Le rêve à mi-temps
CÔTE D'IVOIRE

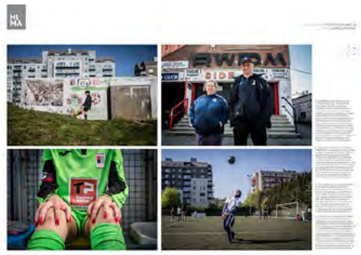


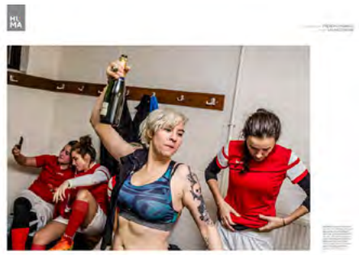
Ne rien lâcher !
BELGIQUE

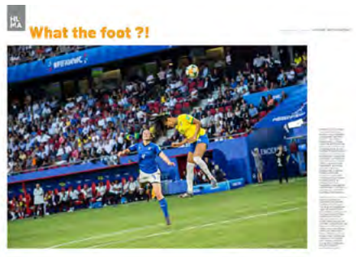


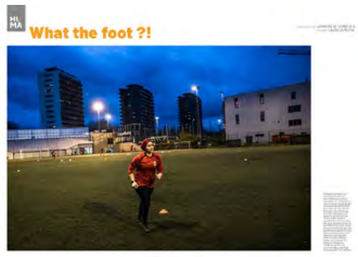
Les dégommeuses de clichés
FRANCE

Transmettre la flamme
BELGIQUE









HU
MA

CONTACT

Email: collectifhuma@gmail.com
Tel: +32 496 91 65 34 (Frédéric Pauwels)
+32 486 20 70 18 (Johanna de Tessières)
https://www.facebook.com/collectifhuma
www.collectifhuma.com